

DISPOSITION, *non dans la POSITION.* Faites la volonté de Dieu, aimez Dieu, et vous serez *heureux*, dans quelque position que vous soyez extérieurement." (*Petite Lectures.*)

SOUVENIRS D'UNE INSTITUTRICE.

(Suite.)

En face de l'estrade, étaient appendus des cartons portant en grand les lettres de l'alphabet, des sons, des syllabes et des mots entiers, des cartes géographiques, et, au milieu de ces éléments de l'instruction, l'emblème de la divine bonté, la croix, entourée de ces mots ; *Laissez venir à moi les petits enfants.* Un pupitre supportait des lettres mobiles, avec lesquelles on formait des mots, épelés par la classe entière ; à côté se trouvait le boulier-compteur, une machine à calculer, importée de Russie, à l'aide de laquelle on fait, sous les yeux des enfants, des additions, des soustractions, sans employer les chiffres, qui sont des hiéroglyphes pour le jeune âge. Nous assistâmes à la leçon de lecture et à la leçon d'histoire sainte, et j'admirai de tout mon cœur l'instruction que possédaient déjà de si jeunes enfants, instruction solide, bien ancrée dans leurs jeunes esprits, et que beaucoup d'enfants riches, entourés de mille soins, auraient pu leur envier. Le *moniteur*, la *monitrice* étaient là, guidant leur petit bataillon, entonnant les premiers, d'une voix claire, les refrains qu'indiquait la maîtresse, répondant, avec un aplomb enfantin, aux questions historiques, dominant, par la supériorité de l'intelligence, ce peuple d'enfant, qui reconnaissaient d'instinct l'ascendant de l'esprit et de la volonté. Animés comme je les voyais, ces moniteurs me rappelaient le *Chasseur de la garde* de Géricault, qui entraîne par un mouvement énergique ses compagnons d'armes au combat. Ils étaient charmants d'ardeur naïve, et mes élèves, surtout les cadettes, s'animant à leur tour, répondaient avec la petite troupe : *Saül ! à la question : Quel fut le premier roi d'Israël ? — Et, à la question complexe : Quand de sept on ôte quatre, combien reste-t-il ? — Trois !* répondirent en triomphe *Fernande, Claire* et les *moniteurs*, tandis que les autres petites voix faibles, espacées, ré-

pétaient à la file : *Trois !* et que les yeux brillants, attachés sur la machine à calculer, voyaient s'opérer matériellement le phénomène de la numération.

Appliquée à observer le spectacle intéressant qu'offraient les goupes d'enfants, amusés, instruits et préservés de tout mauvais contact, je n'avais pas pris garde à la maîtresse, qui, d'ailleurs, était absorbée par ses fonctions, car il n'y en a pas de plus actives que la directrice d'un asile. Il faut sans cesse occuper les enfants, les distraire, les amuser, causer avec eux : c'est un grand art ! et je trouvais que la directrice le possédait à un haut degré. Enfin, elle vint vers moi et me salua par mon nom. Moi aussi, je l'avais reconnue ; c'était une de mes anciennes élèves, alors que j'étais sous-maîtresse. Elle se nommait Louise Vermandois. On lui croyait une grande fortune, ce qui ne l'avait pas empêchée de travailler courageusement. Je la nommai aussi, et nous nous embrassâmes avec joie. Pendant que les enfants marchaient en bon ordre dans la cour et que mes élèves les regardaient avec intérêt, je parlai à la chère Louise et lui exprimai ma surprise. Elle me répondit simplement : " Mon pauvre père s'est ruiné en cherchant à réaliser des inventions qu'il avait créées pour le progrès de son industrie, celle des lins ; il avait un grand esprit, de grands talents, mais ces dons ne mènent pas à la fortune, et les inventeurs enrichissent d'ordinaire ceux qui viennent moissonner après eux. Nous sommes restés orphelins, mes deux frères et moi ; j'étais l'aînée, j'ai travaillé, j'ai obtenu la direction de cet asile..."

Je lui serrai la main avec une vive sympathie ; ses yeux se mouillèrent. Elle reprit : " Ils seront heureux, mes bons frères ! les débris de notre splendeur serviront à leur faire donner de l'éducation ; l'un d'eux veut être ingénieur, et l'autre médecin ; j'espère qu'ils arriveront. — Et vous ? lui dis-je. — Moi ? oh ! je suis bien heureuse au milieu de ces chers petits enfants ; ils sont si doux, si gentils ! je les aime ! et puis, tous les dimanches je vais voir mes frères à leur pension, nous parlons du passé, nous faisons des plans pour l'avenir... nous portons quelquefois une couronne au tombeau de notre pauvre père ; nous vivons encore en famille par le cœur... Oh ! je vous assure que le bon Dieu a été bien bon pour moi !